

Lettre d'André Rolland de Renéville à Jean Paulhan, 1931-12-12

Auteur : Rolland de Renéville, André (1903-1962)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

15 Fichier(s)

Citer cette page

Rolland de Renéville, André (1903-1962), Lettre d'André Rolland de Renéville à Jean Paulhan, 1931-12-12, 1931-12-12.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15750>

Copier

Information sur la lettre

Date1931-12-12

DestinatairePaulhan, Jean (1884-1968)

LangueFrançais

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne,
LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 22/03/2022 Dernière
modification le 28/11/2025

Tours - 12 Décembre 1931 .

lettre
2

Mon cher ami

ARCHIVES PAULHAN

J'avais bien des fois éprouvé le besoin d'avoir avec vous une conversation un peu longue, dans un lieu impersonnel (café, rue, maison) de façon que notre entente, faite d'intuition et de tâtonnements, devienne plus consciente, et que notre amitié soit plus qu'un lien sentimental, une nécessité spirituelle. Malheureusement la vie à Paris, vos occupations, la maladresse que je me reconnais dans les rapports humains, ont rendu jusqu'à maintenant cet entretien que je souhaitais. J'ai même été très léger l'autre jour, quand je vous ai rencontré vers 2h, sur le Bd St Germain, que vous ne paraissez accepter d'entrer dans un café avec moi... Votre lettre vient suppléer en quelque sorte à ces heures de conversation libre que vous et moi, je le comprends, n'avons jamais assez de sentir nécessaires, depuis que nous nous connaissons. Vous ne saurez

croire combien je suis touché par vous ayez pris l'initiative d'exiger la confrontation de nos points de vue. De mon côté j'ai voulu attendre d'avoir une journée calme pour vous répondre, et je la trouve ici, dans la solitude provinciale à laquelle je suis habitué, malgré tout.

Vous m'exposez le point de vue moniste qui est le nôtre (le nôtre) et les conséquences que vous en avez pu tirer au cours de vos recherches, et que vous avez transcrites dans les Fleurs de Tarlie. Vous m'interrogez sur la voie qui m'a amené à ce point de vue, et les conclusions que, de mon côté, j'ai cru pouvoir en déduire. Vous pensez, très justement, que la valeur de notre collaboration en sera précisée, et que si nous jugeons qu'elle doit se continuer, elle gagnera, de mon côté (et de celui de Dammal) en liberté.

Lorsque je remonte dans mes souvenirs

d'enfance, j'y retrouve deux faits (les seuls vraiment qui méritaient d'être retenus !) qui me paraissent à la base de ma vie morale, des mes convictions actuelles. 1^{er} Tout enfant, je croyais fermement que

ARCHIVES PAULHAN

tous les hommes font tous le même geste au même moment, et que l'un d'entre eux ne saurait penser ou agir sans influencer les autres. 2^e J'ai mis longtemps à me défaire de cette conviction terrifiante : je n'existe pas vraiment, je suis mort, j'habite un souterrain, un lieu d'ombre comme tous les morts, et tout ce que je crois voir (lumière, êtres, choses) n'est qu'un prestige que par bonté, pour me faire croire à ma vie, mes parents (que je situais sur un autre plan, en dehors de l'humanité) suscitent, et qu'ils devront un jour cesser de créer, pour retourner à leur origine (sorte de vide que je n'imagineais pas.) - Je serais impardonnable de

vous avoir conté ces deux pensées puériles, si je ne croyais retrouver en elles les points de vue auxquels je tiens le plus, sous une forme moins naïve, et que je me suis efforcé de retrouver dans les conclusions des quelques hommes (peintres, mathématiciens, poètes) qui m'inspiraient vraiment du respect. Les 2 points de vue sont ceux de l'Unité, et du Non Être (je veux dire de la non-existence de ce qu'on nomme communément la réalité.) Je m'en expliquerai.

Adolescent, je ne m'effrayais guère devant le matérialisme primaire, déjà démodé à l'époque, et d'ailleurs impensable, auquel certains me conviaient. Les philosophes spiritualistes, plus séduisantes sentimen-
talement, exigeaient lâchement la foi, éludaient la moitié du problème, engendraient une morale infecte. Elles sautaient par-dessus les obstacles insurmontables (lien d'interaction entre l'esprit et la chair ?) et taxaient d'orgueil démoniaque ceux qui prétendaient s'élever au-dessus de l'idiotie pure et simple.

Enfin j'arrivais à la pensée de l'Orient. Ce ne fut pas la subite illumination. Je comprenais mal. Profondément individualiste, comme tous les occidentaux, je me révoltais contre cette loi cosmique dans laquelle on prétendait que, quoique je fasse, j'étais entraîné. Réaction stupide, et dont le seul rappel doit suffire à me rendre humble, ~~à me situer exactement~~ à me situer exactement au niveau de ceux que je pourrais avoir tendance à mépriser, alors que simplement ils cherchent. Mais peu à peu cet enseignement se déconstruit, j'en expérimentais certaines assertions, je découvrais le domaine des analogies. J'en saisis le sens universel. Avec stupeur, je découvrais que je possédais les clefs de la pensée d'un Dante, d'un Vinci, d'un Baudelaire, d'un Rimbaud, d'un Mallarmé. Les religions⁽¹⁾ en apparence ennemies, se réunissaient à cette heure. Les grands philosophes de l'Occident étaient exacts au rendez-vous: ils n'étaient grands qu'en tant qu'ils

(1) Plus exactement les enseignements religieux!

se trouvaient là, devant cette Vérité à laquelle
ils avaient accédé en apparence de leur propre force,
et souvent, en fait, aidés par un enseignement secret.

Enfin les sciences contemporaines, lentement en
marche, ARCHIVES PAULHAN ~~avançant~~ vers ~~la~~ lumière (théorie molé-

culaire, dégradation de l'énergie, la matière et l'esprit, le
temps et l'espace se confondent...) Je ne saurais vous

dire de quelle exaltation, entre 20 et 23 ans, je fus
soudé. J'étais tout à fait seul, dans une petite
ville de province, mais je n'avais pas le temps de
m'en apercevoir. Je voulais écrire immédiatement
ce que je voyais. Je me fixais la tâche de révéler

le message que je sentais chez tous les Poètes.

Je m'attachais à Rimbaud d'abord, car il
me semblait que c'était le plus proche. Vous

savez quel petit livre j'ai ainsi écrit. Je

me étonnais que les surréalistes (dont je connais-
sais tous les livres) ~~soient~~ ^{soient cette} à la fois si près et si loin

de ce qui me semblait la vérité. (A ce point de vue
 hélas! ils n'ont pas progressé.) Enfin ~~par~~ ^à la suite
 de certaines circonstances, je rencontrais Darnal, et bientôt.

Nous fondâmes le G^d Jeu, malgré certaines divergences
 morales ~~et~~, sans doute dues à nos tempéraments, ~~par~~

~~mais~~ A partir de ce moment j'ai dû préciser certains
 points de mes pensées, les confronter avec les idées de mes
 amis. Je n'ai plus osé écrire avec cette belle assu-
 rance. Mon enthousiasme a fait place à une certaine
 fatigue, une grande paresse (mot qui ne fait pas si grande
 plusieurs choses, mais n'a pas de valeur en soi). II me resta
 des convictions, et la volonté d'aller jusqu'au bout
 de ma tâche qui est de les tirer complètement au

jour, si je le puis.

Les convictions s'énoncent à peu près ainsi: il n'y
 a ni esprit ni matière, mais un esprit-matière, une énergie
 qui évolue vers une fin inconcevable, à travers des périodes
 d'action et de repos. La pensée et le langage, l'envers et
 l'endroit, le rêve et l'action, sont des aspects de cette réalité
 unique à laquelle nous participons. (Il n'est pas un de ces termes

qui ne prête à l'équivoque, excusez-moi.). Vous comprenez en moi je puis rattacher cette première conviction à une première pensée d'enfance... Mais je passe au second point de vue, qui est la valeur véritable de cette Réalité Unique en qui je crois :

ARCHIVES PAULHAN

Le critérium d'existence me semble inséparable de celui de permanence. Je crois pouvoir écrire que ce qui me semble être à la seconde présente, mais n'était pas encore, il y a un instant, et ne sera plus dans une seconde, n'est pas, ou n'est qu'une illusion, un fait de conscience ~~sans support~~ sans support, puisqu'il n'y a pas ^{possibilité de la conscience} ~~possibilité de la conscience~~. Et sans doute on est-il ainsi de moi-même, des

autres hommes, du reste du monde. Je ne puis être troublé du fait que mon voisin croit voir ce que je crois voir, et me répond quand je lui parle : lorsque je dors, et que je rêve que je me promène dans une ville, je vois la ville, je rencontre des gens qui me voient, me parlent, et ont les mêmes perceptions que moi. Cependant au réveil, je sais que j'ai été le jouet d'illusions : J'ai le ferme espoir de me réveiller ainsi de la vie consciente. Je vois

que je n'existe que d'une façon relative, et que
l'existence absolue ne peut être située qu'en dehors
de l'Être et du Non Être. Vous voyez en quoi je
puis rattacher une seconde idée d'enfance à cette
conviction de l'irréalité de mon existence actuelle.

Je dois pour finir m'expliquer sur le
point de vue moral, et ~~celui de la vie~~
~~la~~ tâche des intellectuels (je veux dire de ceux
qui commencent à se réveiller.)

Je crois à l'existence relative du Bien et du
Mal. Je ne crois pas à leur existence au point de vue
de l'absolu. J'appelle Bien tout ce qui peut accélérer
le mouvement d'aveil de l'humanité, l'évolution du
cosmos, élargir les limites personnelles de l'individu.
J'appelle Mal ce qui s'exerce en sens inverse de la
courbe, me limite, préjudicie aux autres c'est à dire
à moi-même, puis que les individualités ne sont que
les aspects transitoires de la même Réalité relative,
qui évolue vers la connaissance de sa relativité. Je

crois que deux attitudes sont permises à l'homme
 qui commence à s'éveiller, à l'intellectuel : ou
 bien s'abstraire momentanément de la pensée, et
 de la vie collectives, pour accélérer son progrès person-
 nel, approcher de l'état absolu, et ensuite
 aider les autres. C'est ce que tentent de faire
 les ascètes dans leurs cavernes, les saints, ce
 qu'ont fait le Bouddha, le Christ. Ou bien
 (si l'on ne se sent pas cette force) tenter de
 découvrir aux autres des parcelles de Vérité (ce
 qu'ont fait Einstein, Bandelin) ~~ou~~ de les diri-
 ger à travers les expériences sociales qu'ils
 doivent subir (Robespierre, Lénine,
 tous les chefs de mouvements nouveaux)

Exuisez la maladresse, la lourdeur, le
 vague de ces lignes au courant de la plume.
 Et maintenant, mon cher ami, je désire
 prendre vos questions l'une après l'autre, et

Tout ce qu'il y répondra :

a) toute réflexion actuelle (en Occident du moins)
 suppose la différence irréductible de la pensée et du langage, de
 la matière et de l'esprit (j'ajouterais du sujet et de l'objet).
 Je crois que cette différenciation est le fait que nous subissons
 le joug du dogme catholique. Elle a peut-être été nécessaire pour
 permettre à une partie de l'humanité de développer sa conscience
 logique. Il semble que cette nécessité ~~pour~~ ait été
 plus en plus mal supportée. Les grands penseurs n'ont peut-être
 été tels qu'en tant qu'ils y ont renoncé.

a) Pour établir la suprématie de cette nouvelle dimension
 de l'esprit qui consisterait à former l'idée de la pensée-lan-
 gage, il faudrait en effet renoncer à toute forme de
 pensée unifiée au jourd'hui (du moins unifiée communément,
 car encore une fois, les exceptions sont à citer, et à
 garder. Le langage-esprit doit être aussi éloigné de
 ce que nous appelons esprit que de ce que nous appelons
matière (mais ici les valeurs morales ne peuvent ce-
 pendant être négligées, puis qu'elles existent relative-
 ment aux hommes qui prétendent redécouvrir le langage-
 esprit, c. à d. redevenir ~~le~~ Dieu...)

⊙ être capable de prononcer l'Esprit-Mot, ne servirait ce pas à nous mener à nous-même le Monde, être Dieu ?

c) La solution ne peut en effet être trouvée que dans un état que nous nommerons l'extase mystique, puis que cet état seul paraît opérer la fusion du sujet et de l'objet (cette extase sera légalement obtenue par les toxiques, certaines passions qui sont toutes des formes de l'Amour, y compris la passion religieuse.) Mais comme nous ne pouvons nous satisfaire de rien impermanentes, ni de celles qui n'appartiennent que des solutions individuelles, nous ne pourrions nous arrêter à cette extase comme à la solution absolue. Cette solution ne peut nous être apportée que par la période de dégradation de l'énergie cosmique. Nous avons le moyen d'accéder cette dégradation puisque nous sommes animés par cette énergie.

ARCHIVES PAULHAN

d) Toute activité sociale et politique sera momentanément incompatible avec l'activité de celui qui recherche l'extase mystique comme voie, mais il devra naturellement y revenir ensuite, enrichi de ses expériences. L'abandon complet et définitif de la

réflexion sociale s'agissait de reconnaître au dernier moment une différence entre la matière et l'esprit, le de hors et le dedans, l'individu et l'Humanité. C'est pour moi le Christ, le Bouddha par exemple, ont accepté de créer des mouvements ~~politiques~~ sociaux, limités par la fin de leur activité.

e) les lettres ~~ne~~ ne me paraissent pas le seul lieu où se soient poursuivies dans l'histoire de la pensée occidentale les recherches et les inquiétudes, touchant au seul point qui nous importe: la nouvelle dimension de l'esprit: la philosophie, la peinture, parfois la musique, la science, ^{les théories sociales} ~~les théories sociales~~, me semblent également les formes qui ont prises cette inquiétude. Toutefois il me semble en effet que les Lettres sont le lieu où cette inquiétude s'est exercée avec le plus de liberté, parce qu'elles sont l'activité humaine dont on se méfie le moins. Ce qui est inouï.

f) les doctrines littéraires attachées à la seule forme et au langage sont dérisoires. Elles ne prennent une valeur que lorsqu'elles deviennent un moyen d'ascèse pour la pensée (Mallarmé, Valéry). - les doctrines littéraires attachées à l'originalité, au pittoresque, s'apparentent aux conceptions des fabricants de jouets. (et le fait est que contempler un étalage de jouets équivaut à lire bien des livres et est moins fatigant.) Seule une doctrine littéraire à but métaphysique me paraît supportable. ~~le but~~ ^{le but} métaphysique doit être la révélation de l'Unité, et ^{des voies de} la Trinité.

ARCHIVES PAULHAN

Je crois bien, mon cher ami, que nous sommes d'accord sur tous les points, sauf sur l'importance de la réflexion sociale. Le désaccord pose

le problème de l'acceptation ou le refus du salut
 personnel. Cette notion de salut personnel, même
 si elle apparaît philosophiquement pensable,
 me paraît empreinte de dualisme (moi et les autres)
 et un produit de l'occident. Il faudrait que
 nous en repensions. De même je crois que nous
 nous absolument les uns des autres.
 Et la preuve c'est que nous tenons à nous
 expliquer, à nous comprendre, à nous aimer,
 à nous entraîner dans le même élan vers les
 régions de la "pure existence", là où nous
 cessons d'être tels que nous sommes, pour
être en fin !..

Je vous salue les mains.

A. Rolland de Reneville